

Acte II, scène 3 — Perdican et Rosette

Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, 1834

Contexte : blessé par le refus de Camille, Perdican se tourne vers Rosette, sa sœur de lait, une jeune paysanne simple et sincère. Cette scène ouvre le sous-intrigue tragique de la pièce : Perdican utilise Rosette pour rendre Camille jalouse, jouant avec les sentiments d'une jeune fille qui, elle, l'aime réellement — ce badinage causera la mort de Rosette au dénouement.

PERDICAN

Puisque ta mère n'y est pas, viens faire un tour de promenade.

ROSETTE

Croyez-vous que cela me fasse du bien, tous ces baisers que vous me donnez ?

PERDICAN

Quel mal y trouves-tu ? Je t'embrasserais devant ta mère. N'es-tu pas la sœur de Camille ? Ne suis-je pas ton frère comme le sien ?

ROSETTE

Des mots sont des mots et des baisers sont des baisers. Je n'ai guère d'esprit et je m'en aperçois bien sitôt que je veux dire quelque chose. Les belles dames savent leur affaire, selon qu'on leur baise la main droite ou la main gauche ; leurs pères les embrassent sur le front, leurs frères sur la joue, leurs amoureux sur les lèvres ; moi, tout le monde m'embrasse sur les deux joues, et cela me chagrîne.

PERDICAN

Que tu es jolie, mon enfant !

ROSETTE

Il ne faut pas non plus vous fâcher pour cela. Comme vous paraissez triste ce matin ! Votre mariage est donc manqué ?

PERDICAN

Les paysans de ton village se souviennent de m'avoir aimé ; les chiens de la basse-cour et les arbres du bois s'en souviennent aussi ; mais Camille ne s'en souvient pas. Et toi, Rosette, à quand le mariage ?

ROSETTE

Ne parlons pas de cela, voulez-vous ? Parlons du temps qu'il fait, de ces fleurs que voilà, de vos chevaux et de mes bonnets.

PERDICAN

De tout ce qui te plaira, de tout ce qui peut passer sur tes lèvres sans leur ôter ce sourire céleste que je respecte plus que ma vie. *(Il l'embrasse.)*

ROSETTE

Vous respectez mon sourire, mais vous ne respectez guère mes lèvres, à ce qu'il me semble. Regardez donc ; voilà une goutte de pluie qui me tombe sur la main, et cependant le ciel est pur.

PERDICAN

Pardonne-moi.

ROSETTE

Que vous ai-je fait, pour que vous pleuriez ?

Texte du domaine public (Alfred de Musset, mort en 1857, œuvre libre de droits). Source : Wikisource, d'après l'édition Clarendon Press, 1884.